

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Liéo
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

36e ANNEE — No 11

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville-Est, 7 octobre 1950

Vincent Brousseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

Pablo Casals au 250e anniversaire de Le Nôtre à Castres

Castres célèbre avec éclat le 250e anniversaire de Le Nôtre, le grand dessinateur des jardins de Versailles et des Tuileries. — Les Catalanes étaient de la manifestation.

La vieille ville de Castres avec ses antiques maisons sur l'Agout est une des cités les plus pittoresques du Languedoc. Située à quelque trente milles de Toulouse, c'est un des centres les plus prospères et les plus industriels de la région: la fabrication des draps joue un rôle de premier plan dans la vie économique de Castres.

Si l'on s'arrête un instant sur des vieux ponts qui enjambent l'Agout, on aperçoit à quelques milles le profil sombre de la Montagne Noire, un des premiers contreforts de la chaîne des Corbières. De l'autre côté se dessinent les premières collines du Sidobre, cette montagne justement réputée pour ses grosses pierres aux formes bizarres et où au cours de la dernière guerre plus de 500 maquisards demeurèrent cachés jusqu'au jour de la Libération. La région de Castres diffère complètement de celle de Montpellier, tant par sa végétation que par l'aspect général du paysage.

Autour de Montpellier, on se trouve pour ainsi dire dans les plus grands vignobles du monde entier. Pas de grosses prairies ou de champs de blé, mais uniquement des vignes. Et le Languedoc rouge que j'avais aperçu pour la première fois et au printemps de 1948 avec ses immenses champs de coquelicots est devenu cette fois le Languedoc noir; toutes les vignes sont chargées de raisin noir et les vendangeuses semblent fort heureuses de cueillir les belles grappes qui iront bientôt sous le pressoir. C'est le pin parasol qui domine partout ce paysage qui n'a sans doute guère varié depuis les derniers siècles de la domination romaine.

Mais dès qu'on s'engage dans la vallée du Tarn ou dans celle de l'Agout le paysage est tout à fait différent. Si l'on peut encore apercevoir çà et là quelques pins parasols on ne trouve plus un seul olivier. C'est le peuplier de Lombardie qui domine et nombreux sont les troupeaux qui paissent dans d'opulents pâturages et dans le département du Tarn la culture du blé est importante.

C'est un beau dimanche matin de septembre dans la paisible ville de Castres une animation extraordinaire règne près de l'Hôtel de Ville. Que se passe-t-il? Mais c'est grand jour de fête à Castres aujourd'hui. On célèbre à Castres le 250ième anniversaire de la mort de Le Nôtre le grand dessinateur des jardins de Versailles et des Tuileries. Mais pourquoi cette manifestation se déroule-t-elle à Castres? C'est que Le Nôtre avait également dessiné le jardin public qui se trouve près de l'Hôtel de Ville et ce jardin délicieux existe encore après trois cents ans.

Les Catalanes ont revêtu leurs plus beaux atours, mais non attention est vite attirée par de jolies Catalanes en costumes nationaux. Pourquoi ces Catalanes sont-elles ici? Mais il y a trois excellentes raisons qui justifient et expliquent leur présence à cette manifestation. Il y a d'ailleurs à Castres plusieurs familles Catalanes qui se sont réfugiées ici depuis la guerre civile espagnole, car on ne se trouve pas tellement éloigné de la mystérieuse terre espagnole. Pour s'en rendre compte il suffit d'escalader les premières pentes du Sidore et l'on distingue très nettement dans le lointain, surtout à l'heure où le soleil descend à l'horizon, la chaîne des Pyrénées qui sur une assez longue distance servent de frontière entre la France et l'Espagne.

Mais les Catalanes ont tenu à assister à cette manifestation parce qu'elle se déroule au musée Goya. Castres est bien connue en France parce qu'elle est la ville qui possède le plus grand nombre de toiles du célèbre peintre espagnol. Et il y a une autre raison qui suffirait à justifier la présence des jolies Catalanes; c'est l'arrivée à Castres d'un des fils les plus illustres de la Catalogne et de l'Espagne: Pablo Casals, le grand violoniste de réputation internationale. Pablo Casals, ennemi irréductible du général Franco, réfugié depuis quelques années en France, à Prades, au pied du Canigou dans le département des Pyrénées Orientales où il a donné au cours de l'été plusieurs concerts qui ont attiré de grandes foules dans cette petite ville du Roussillon.

Au cours de la brève cérémonie qui s'est déroulée au moment aux morts de la guerre de 1914-1918, M. Pablo Casals a déposé une couronne au nom de la France et de la Catalogne. Pablo Casals est depuis toujours un francophile et aux jours les plus sombres de l'occupation allemande, il a préféré demeurer en France plutôt que d'aller conquérir de nouveaux lauriers en Amérique.

Après l'inauguration d'une plaque en l'honneur de Le Nôtre qu'avait précédé un discours caustique du maire de Castres revêtu de son écharpe tricolore, un magnifique concert eut lieu dans la grande salle du musée Goya. Ce concert était donné par deux élèves de M. Casals et le Maître a témoigné son appréciation en donnant une chaleureuse accolade à son charmant violoniste, Mlle Feillt.

Puis, le concert une fois terminé et après une visite un peu trop rapide du musée Goya, j'étais invité à dîner dans une des plus vieilles maisons de Castres situées sur les bords de l'Agout. Cette maison n'est pas vieille parce qu'elle date de la Révolution de 1789; si sa construction ne remontait qu'à cette époque troublée, cela ne voudrait même pas la peine d'en parler. Mais les murs de cette vieille maison ont été construits en plein seizième siècle, à l'époque si mouvementée des guerres de religion, plus précisément en 1580 sous le règne d'Henri III. Et je pense à ce roi qui a laissé un si triste souvenir avec ses Mignons dont le plus fameux était le duc d'Alençon. 1580, ce n'était que huit ans après l'horrible massacre de la Saint-Barthélemy; Elizabeth (the Maiden Queen) régnait en Angleterre et le vaste continent américain n'était presque exclusivement peuplé que par des tribus indiennes. Aujourd'hui, à Castres catholiques et protestants vivent en bonne intelligence et c'est un des protestants les plus en vue de la région qui me présente le curé de la principale paroisse de Castres, et qui me fera visiter cette merveilleuse cathédrale d'Albi, qui, à l'extérieur, fait penser plus à une forteresse qu'à une église.

Vincent BROUSSEAU

Le Chili cherche à conquérir son indépendance économique

A TRAVERS LES FAITS

POUR LA CONSTRUCTION

Ce n'est pas en vain que les hommes d'affaires du Québec ont étudié, pendant les trois dernières semaines, la question de leurs responsabilités envers la société. Le geste qu'ils ont posé avec une unanimité absolue le démontre sans ambages. En effet, l'une des premières, et sans contredit la plus importante résolution adoptée par le 15e congrès des Chambres de Commerce de la province, réunies à Toronto, réclame des gouvernements fédéral et provinciaux que des crédits remboursables soient faits à ceux qui désirent se construire une maison et qui ne possèdent pas le capital initial, et que, secondement, le gouvernement du Québec permette aux sociétés de prêts de récompter, dans les proportions qu'il jugera raisonnables, les obligations hypothécaires, que ces institutions détiennent, afin de leur assurer une liquidité suffisante.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Une autre résolution également adoptée à l'unanimité demande que des lois sévères restreignent les accidents de la route. Cette question, mise de l'avant au cours des quatre ou cinq derniers congrès de la Chambre, a fait cette fois l'objet de réclamations bien directes et bien précises. Par exemple: a) que l'émission des permis de conduire soit plus sévère; b) que les personnes qui se présentent pour obtenir un permis détiennent un certificat d'une école de conduite; c) que la responsabilité financière soit obligatoirement à la charge de la vue et de l'ouïe soit exigé avant l'émission de tout permis de conduire; e) que l'inspection des freins, du volant et des pneus soit obligatoire; f) que la plus grande surveillance soit faite pour l'application des lois; g) que les officiers de la circulation soient entraînés de façon adéquate; h) que l'on coopère avec certaines petites municipalités où l'application des règlements de la circulation, et surtout celles des sanctions, est particulièrement difficile et onéreuse.

LA LOI DU DIMANCHE

Tout récemment, un incendie se déclara la nuit dans un café en plein Montréal. Environ 200 personnes, disent les journaux, sortirent en toute hâte. Or, c'était un dimanche, à 1h30 du matin. Violation flagrante de la loi! Y a-t-il eu sanction? Et combien d'hôtels, restaurants, cafés, à Montréal et dans d'autres centres, étaleraient le même scandale, si quelque incendie forçait ainsi leurs clients à sortir subitement. Ce n'est pas l'arrivée des pompiers qui devrait faire cesser ces abus, mais celle des hommes de police. N'est-ce pas eux que cela regarde? La loi du dimanche est ouvertement violée dans notre catholique province. Quand verra-t-on à sa stricte observance? (ISP)

REALITE DIFFERENTE

Commentant les nouvelles publiées par la presse tchécoslovaque et selon lesquelles des Facultés de théologie romaine et catholique seraient prochainement ouvertes à Prague et à Bratislava, dans le but officiel d'approfondir les études théologiques, Radio-Vatican déclare que la "réalité" est malheureusement bien différente. Il s'agit, en effet, de supprimer tous les séminaires diocésains et de créer des séminaires gouvernementaux sous la direction de l'Etat. Radio-Vatican annonce aussi que plus de 130 Franciscains tchécoslovaques ont été internés. Chaque jour, ils sont astreints aux travaux des champs. S'ils ne donnent pas satisfaction, ils sont envoyés, à titre de représailles, dans les mines de charbon.

PARCE QUE 25 EST UN BEAU CHIFFRE ROND...

OTTAWA. — La brigade canadienne pour service spécial sera appelée la "25e Brigade d'Infanterie" parce que 25 est un beau chiffre rond. C'est ainsi que l'Armée l'expliqua, quand la désignation officielle fut dévoilée. "Tous les nombres jusqu'à 23 ont été antérieurement employés, et 25 paraît mieux que 24", déclara un porte-parole. Donc, 25e Brigade...

L'histoire de ce pays démontre qu'une constitution vaut ce que valent les hommes et les moeurs politiques. — Importance du nitrate et du cuivre dans la vie économique des Chiliens.

Le Chili est le seul pays du monde dont la forme soit telle — une fantastique, une interminable chenille — que ses habitants lorsqu'ils veulent en faire une carte murale sont obligés de le découper en tronçons. Quatre mille kilomètres du sud au nord, savez-vous ce que cela représente? Punta-Arenas, le port chilien du détroit de Magellan, et Arica, près de la frontière péruvienne, sont à Santiago, la capitale, comme Bergen et Gabès à Paris. L'un au désert, l'autre dans les glaces. Mais de la côte du Pacifique à la ligne frontière des Andes la largeur moyenne ne couvre que la distance Evreux-Epernay.

Le nord du pays est d'une aridité terrifiante; le sud est une éponge de forêts, un labyrinthe de fjords; le centre, un paradis tempéré. Les premiers habitants du Chili — Indiens beaucoup plus combattifs que les Incas — ont été refoulés vers le sud: il n'en reste que cent mille. Les provinces du Nord, avec leurs trésors miniers, ont été arrachés de haute lutte, il y a quelque soixante-dix ans, à la Bolivie et au Pérou. Les descendants d'Espagnols (la masse de la population) se sont croisés d'Irlandais et d'Anglais, de Français et de Slaves. Valdivia est, plus que Milwaukee aux Etats-Unis, une ville allemande. Tout devrait porter le Chili aux séparatismes, à commencer par son étrange configuration. Or c'est le contraire que l'on constate. Il existe un patriotisme chilien, une unité chilienne, un caractère chilien, une nation chilienne qui a ses traits particuliers. Miracle du melting pot? Miracle des Andes? Je ne sais. Mais le fait est là.

UNE PRESIDENCE A L'AMERICAINE

Depuis 1925 la République du Chili vit sous le régime "présidentiel". Ce qui signifie que le président, élu direct de la nation, choisit ses ministres comme il l'entend, et que ceux-ci sont responsables devant lui, non devant le Parlement — sauf abus de pouvoir. Mais une Constitution vaut ce que valent les hommes et les moeurs politiques. Pendant quelques années le général Ibanez — qui a aujourd'hui soixante-trois ans — gouverna en véritable "caudillo." Une grève générale le débarqua. Tous les présidents qui suivirent, y compris le président actuel, M. Gonzales Videla, ont exercé leurs fonctions sans outrepasser des pouvoirs qui sont à peu près ceux d'un président des Etats-Unis.

La tradition parlementaire semble être plus forte au Chili que dans la plupart des Etats de l'Amérique du Sud, l'Uruguay excepté. Bien que la propriété reste très concentrée (cinq cents grands propriétaires détiennent encore les trois cinquièmes du sol), les élections sont régulières, les lois sociales relativement avancées. Le parti communiste, qui avait obtenu 12% des sièges dans la Chambre de 1946 et trois portefeuilles dans le premier ministère constitué par M. Videla sur un programme de Front populaire, a été dissous en 1948. Son meilleur terrain d'action clandestine se trouve, plutôt que dans le million d'habitants de Santiago, dans les agglomérations ouvrières situées sur les mines de charbon, sur les gisements de cuivre et de salpêtre. Quant au reste de l'électorat, il se plaint amèrement de l'inflation, et plus encore de la crise du logement. J'ai visité une dizaine de pays, dans trois continents, cette année. Le discours, hélas! est partout le même.

REVOLUTION INDUSTRIELLE

Le Chili serait condamné à une existence médiocre s'il ne possédait des nitrates et du cuivre. Le cuivre et les nitrates sont depuis longtemps sa monnaie d'échange avec le reste du monde: ainsi l'étain et l'argent pour la Bolivie, le café et le coton pour le Brésil. Encore une de ces monnaies — le nitrate de soude — a-t-elle failli s'effondrer à jamais au lendemain de la première guerre mondiale lorsque l'azote synthétique fut découvert et mis sur les marchés.

C'est l'Etat chilien, plus que le cartel international, qui a sauvé les nitrates naturels. Il les a sauvés en créant un office qui fixe chaque année les quantités à produire, les achète aux compagnies extractrices, et se charge des ventes à l'étranger moyennant une commission de 25% sur les bénéfices. Ce système fonctionne à la satisfaction générale depuis une quinzaine d'années.

(suite à la page 2)

Où FURRS et les Etats-Unis se rencontrent



M. A. Viehins'ki (à gauche), Ministre des affaires étrangères de l'URSS, et M. D. Acheson, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, échangent une poignée de mains lors de l'ouverture de la 5ème session de l'Assemblée générale des Nations Unies, à Flushing Meadows, New York, à laquelle ont assisté 28 ministres des affaires étrangères.

L'histoire des Préfets

VRAIMENT

Au sujet de l'augmentation de l'indemnité des députés, on a admiré l'attitude prise par M. St-Laurent qui a conseillé la modération convenant aux heures difficiles traversées par le pays. Cet esprit de coopération paraît moins animé nos fonctionnaires fédéraux qui ne démontrent pas de la hausse de 23 1/2% demandée dans leurs salaires et qui menacent même de faire la grève en cas de refus. Les meilleures gages doivent aller dans les poches de la machine économique les plus sensibles à la production accrue que l'heure exige. Les cas d'exception, quant à l'insuffisance des émoluments de l'employé civil, peuvent toujours être réglés. Point n'est besoin, pour le moment, de généraliser le réajustement.

Dans sa "Revue des Affaires", la Banque de Montréal donne un sage avertissement sur les finances de l'Etat. Dixit: Le budget supplémentaire présenté au Parlement le 7 septembre, contre toute attente, a été, pour la majorité des Canadiens, une opération sans douleur. L'exposé budgétaire, toutefois, esquisse une étude approfondie sur d'autres points que les changements apportés à l'impôt. On y aperçoit, en effet, l'intention du Gouvernement d'insérer de nouvelles dépenses d'ordre militaire dans une économie parvenue à un état virtuel de plein emploi, et cela sans aggraver les tendances à l'inflation. De plus, si les propositions paraissent offrir la première tranche du programme à un coût initial peu élevé, le contribuable est implicitement prévenu que la deuxième tranche pourrait bien comporter des chiffres plus considérables.

Que va faire le Soviet, maintenant qu'il s'est fait prendre au pied de la lettre par les démocrates? Il se proposait, en les humiliant par une prompt victoire dans l'arène circonscrite de la Corée, de réussir un formidable coup de propagande pour le communisme à travers le monde. Staline ne veut pas d'une troisième grande guerre générale. Mais il est fort mari, aussi, à la perspective de remonter, avec ses Nord-Coréens, par delà le 38e parallèle. Put up or shut up, comme Washington veut maintenant dire au Soviet. Une fois de plus, l'armée américaine a été enregistrée un cuisant étonnement devant la puissance et la vitesse de récupération du système démocratique. En 17 jours, les Américains ont inventé et produit en série le canon incomparable, à charge localisante, qui villed ses obus à travers les tanks ennemis comme dans du beurre dur. Un autre canon, dans la marine des Nations Unies, tire à la minute 45 obus de 5 pouces, comme une vulgaire carabine.

Comme on pouvait s'y attendre, "Time" (dont un correspondant distingué, Jim Conant, visitait les Hebdos à leur congrès de Magog) a signalé, dernièrement, la vie de légende de Joe Ryan, l'explorateur, promoteur, militaire, lionnaire du Mont Tremblant, qui pouvait évidemment se payer le luxe de sortir de ses hôtels tout touriste dont il n'aimait pas la courbe ou le coloris des oreilles... Le même magazine devait aussi consacrer un papier aux reportages de Jacques Hébert qui s'est spité sur le malheur des lecteurs américains obligés de se former une opinion sur la Corée en se fiant aux correspondants de guerre yankees qui "boivent trop et sont stupides même à jeun". Et "Time" de trouver Hébert et la veine des "isolationnistes" et "pacifistes" qui écrivent pour Pravda.

Qu'est-ce que l'inflation? explique "Industrie". L'inflation n'est pas une élévation du niveau des prix, mais une augmentation des réserves monétaires en comparaison de la quantité de choses qu'on peut acheter; la hausse du niveau des prix suit l'inflation, elle ne la précède pas. Autrement dit, c'est l'augmentation disproportionnée et quel que peu soudaine de la quantité de l'argent ou du crédit par rapport avec la quantité des biens à acheter; et cela se traduit toujours par une hausse du niveau des prix.

Ce troisième économique prouve que le seul moyen efficace de contrôler l'inflation c'est de contrôler les réserves en espèces (lesquelles consistent en monnaie courante et en choses qui peuvent facilement se convertir en monnaie courante, telles que bons d'épargne, etc.) et de contrôler la façon de dépenser ces réserves.

Une exposition où l'on ne fit pas une place suffisante aux préfets de la IIIe république. — Nous ne sommes plus au somptueux manteau du préfet Frochot. — Un gouvernement a les préfets qu'il mérite.

Un article de J.-Paul BONCOUR ancien Président du Conseil

La belle histoire! Et le beau décor! C'est dans cet hôtel de Rohan qui dresse sa noble architecture dans ce quartier assez sordide où le petit commerce a installé ses devantures dans les façades éventrées d'anciennes belles demeures, que l'Association du Corps préfectoral et les Archives nationales ont organisé une exposition aussi pleine de pittoresque que lourde d'enseignements.

Le 150ième anniversaire de la Loi de Pluviose an VIII, qui institua le corps préfectoral, en a été l'occasion. Mais je soupçonne les organisateurs d'avoir eu la bonne idée de rappeler aux français, qui l'oublient trop, les émouvants services rendus par les préfets à cette entité supérieure et permanente, qui s'appelle l'Etat. Consuls, Empereurs, Rois et Présidents passent. La fonction résiste.

Et les affiches, les costumes, les effigies de ces grands Préfets, dont quelques-uns ont administré des départements dont les noms nous donnent la nostalgie d'une France qui s'étendait jusqu'au Léman, jusqu'à Rome et jusqu'au Rhin, sont là, le témoignage d'un passé disparu.

Car s'il est une critique qu'on peut faire à cette exposition parfaite, c'est de s'être arrêtée trop tôt, et peut-être de n'avoir pas fait une place suffisante à ces Préfets de la IIIe République, qui, animés par les Gambetta, les Ferry et les Waldeck-Rousseau, surent l'établir dans les départements les plus réfractaires, et, chose plus difficile, la faire aimer. Une image d'Epinal y rappelle l'héroïsme du Préfet Valentin, en 1870, ralliant son poste sous les balles allemandes et c'est justice. Mais que d'actes courageux bien que moins spectaculaires, ont été accomplis à la guerre de 1914, par ces Préfets, qui ne quittèrent pas leur poste et résistèrent à l'occupant. Exception est faite pour ce charmant Moulin, Préfet de l'Aveyron et de l'Eure et Loir, premier Président du Conseil National de la Résistance, à qui j'ai eu l'honneur, en avril 1941, me trouvant à la pointe de la région dite libre, de faire passer la ligne de démarcation.

Les costumes ont varié. Nous n'en sommes plus au somptueux manteau de Cour du Préfet Frochot, Préfet de la Seine du 1er Empire, auprès duquel figure la note de son tailleur, qui nous laisse rêveurs: 288 francs pour toute cette soie, tous ces galons et tout cet or! Nous n'en sommes plus même à l'habit brodé et au chapeau de général, à plumes noires ou blanches, que j'ai connus encore dans ma jeunesse. L'habit fut supprimé comme trop coûteux. Mais jusqu'à la veille de 1939, on garda la petite tenue, si élégante, le dolman à brandebourgs et le képi militaire. Aujourd'hui c'est la casquette — je ne sais pourquoi — et une tenue plus sobre, où on a eu la bonne idée de substituer des broderies d'or aux broderies d'argent, qui étaient un peu funèbres.

Mais casquette, képi, habit ou dolman, si la livrée change, les Préfets restent. Ils restent de bons serviteurs de l'Etat. Ils peuvent regarder sans rougir leurs illustres prédécesseurs, dont les souvenirs garnissent ces murs. C'est Jean Bon Saint André dont l'admirable portrait de David rappelle que l'Empire fit de cet ardent Jacobin le Préfet du Mont-Tonnerre, dont le nom sonne dans un tumulte de bataille. C'est Guillemaud, Conventionnel lui aussi, que Goyat a peint avec le chapeau à panache tricolore, les bottes et la grande écharpe barrant la poitrine. L'Empire s'entendait à merveille à utiliser aux fins d'une administration ferme, l'autoritarisme des gens de la Révolution. C'est Ledru-Rollin et l'ardeur de 48. Ce sont les Cambon, grands préfets de la IIIe, dont celle-ci fit des ambassadeurs, dont on sait les services. Et ces bâtisseurs: les Frochot, les de Tournon, les Haussman, qui embellirent Paris et les grandes villes de France.

Ceux d'aujourd'hui rescapés de la carrière, ou faits préfets par la Libération, ne demandent qu'à les imiter et à bien faire. Mais il faut leur en donner les moyens. Il faut ne pas diminuer leur autorité. Sans aller jusqu'à la circulaire rigoureuse de Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur en 1882, ordonnant à ses Préfets de jeter au panier les requêtes des parlementaires, il ne faut pas se laisser domestiquer par eux.

Il semble qu'on s'en avise. A l'occasion du Congrès annuel de l'Association du corps préfectoral, M. Queille a annoncé que dans un très bref délai, les pouvoirs des Préfets seraient renforcés par un important ensemble de mesures de déconcentration, en considérant la nécessaire primauté du Préfet, seul représentant dans son département de tous les ministres.

Cela va directement à l'encontre de la tendance affirmée au lendemain de la Libération de dessaisir le Préfet au profit du Président du Conseil Général. Quelle erreur on commettait là! Ne laissons pas dissocier l'autorité préfectorale. Jamais cette autorité ne fut plus nécessaire. Il semble, heureusement, que les partis qui avaient précipité cette mesure, en sont revenus depuis que l'exercice du pouvoir leur a mis les pieds sur le plancher du navire.

Dans mon enfance, on contait la visite d'un Préfet de l'Empire, qui était venue dans ma petite ville natale, et qui, sortant de chez mon arrière-grand-père, le notable de l'endroit, dit à la population qui le guettait: "Connaissez-vous l'Empereur, mes amis? "Non, M. le Préfet." (suite à la page 2)

L'histoire du "Scotch Tape"

Le ruban gommé vendu dans le commerce sous le nom de "Scotch" — "Scotch Tape", comme tout le monde l'appelle — fut inventé dans les années vingt par un ancien joueur de banjo de St-Paul, Richard G. Drew, maintenant au laboratoire de recherches de la Minnesota Mining and Manufacturing Company. Fait de papier fort et opaque, enduit d'un côté d'un mélange de colle et de glycérine, enroulé avec une doubleur de gaze pour l'empêcher de coller sur lui-même, le produit original n'eut qu'une brève popularité chez les peintres d'automobiles, qui l'employaient comme ruban-cache.

Un jour, Drew découvrit enfin une substance adhésive qui permettait de dérouler le ruban gommé sans doubleur de gaze isolante: ce fut une mine d'or pour la Minnesota Mining qui, nonobstant son nom, n'explo-

de la plus lourde "Cellophane" C-I-L, la Canadian Durex Abrasives Ltd. fabrique le produit à Brantford, Ont.

D'où vient la marque "Scotch"? On dit que les peintres d'automobiles estimaient que le fabricant ne mettait pas au début assez de colle sur le produit, d'où le sobriquet... les Ecossais étant célèbres pour leur économie. Par la suite, on mit plus de colle, mais le nom est resté!

(Ovale C-I-L)

"Qui suis-je?"

La semaine prochaine : LES ARCHAMBAULT

Continuant leur politique de rendre hommage aux beaux noms canadiens, les commanditaires du programme "QUI SUIS-JE?" ont salué, lundi dernier, tous les Cloutier de la province de Québec.

M. Gabriel Drouin, archiviste, héraldiste et généalogiste de grande réputation, avait préparé à cette occasion les notes généalogiques suivantes :

"Il est très original de constater que l'ancêtre des familles Cloutier avait pour le moins une signature caractéristique: au bas des documents qu'il avait à signer il dessinait une hache, emblème du métier de charpentier-menuisier qu'il exerçait.

Zacharie Cloutier, Percheron, vivait à Mortagne, en 1629. Le Canada venait de passer aux mains des Anglais; en 1632 il fut rendu de nouveau à la France.

A peine 2 ans plus tard, en mars 1634, un ancien médecin de Mortagne, Robert Giffard, alors seigneur de Beauport en Nouvelle-France, de passage à Mortagne, engagea Cloutier pour venir lui construire une maison dans sa seigneurie. Pour le tenter il lui donna un fief à Beauport, lequel fut appelé, d'après son nom, le fief de la Cloutier.

Zacharie Cloutier se rendit à Dieppe avec son épouse Xainte Dupont et ses cinq enfants pour rejoindre le voilier du Sieur Giffard qui le débarquait à Québec le 4 juin 1634.

Le contingent comprenait entre autres le Père Charles Lallemant, oncle de notre Saint-Martin Canadien.

Deux ans plus tard, une fille de Zacharie Cloutier, Anne, passa un contrat de mariage avec Robert Drouin, originaire du Pin-La-Garenne, au Perche, ancêtre de l'auteur des présentes notes généalogiques. Ce contrat de mariage fut le premier passé au Canada. Le mariage eut lieu après ce contrat. La raison? La future épouse n'était âgée que de dix ans et demi!

Les Percherons, comme leurs voisins en France, les Normands, étaient quelque peu chicaniers. Ne reniant pas leur sang, le Sieur Giffard et l'ancêtre Zacharie Cloutier, entrèrent en 1646 dans un procès qui dura 2 années. Le seigneur de Beauport, oubliant peut-être des engagements pris en 1634 envers Cloutier, voulait mettre ce dernier sur le même pied que les censitaires ordinaires. Ces der-

Les Français sur l'Himalaya...

Depuis la libération, la Fédération française de la Montagne et le Club-alpin français projetaient de reprendre la route des Indes, sachant les progrès considérables faits par les alpinistes dans la technique des ascensions. Des exploits avaient été accomplis dans les Alpes occidentales et centrales et dans les Dolomites. De jeunes amateurs comme Couzy et Schatz avaient réussi, dans des conditions très dures, l'ascension de la face sud-est de la Marmolada, dans les Dolomites. Deux guides, Lachenal et Terray, avaient fait l'épave nord de la pointe Walker, la face nord de l'Eiger, la paroi nord-est du Pic Badile. Ces quatre hardis grimpeurs ont fait partie de l'équipe himalayenne, avec Rébuffat de Noyelle, Marcel Ichac, comme cinéaste et le Dr Odouot comme médecin, sous la direction de Maurice Herzog, secrétaire général du Club alpin et alpiniste consommé.

L'expédition fut préparée par Lucien Devies, président des sociétés organisatrices. Elle eut l'appui du gouvernement et réussit à intéresser à son œuvre des sociétés financières et industrielles qui contribuèrent à lui assurer le budget nécessaire. Le gouvernement du Népal donna très gracieusement les autorisations. Le but proposé était de conquérir un sommet de 8,000 m. Abandonnant le massif du Karakoram, l'expédition 1950 devait attaquer l'un des deux grands massifs de la vallée Kali Krishna Gandaki, qui est la voie de communication entre l'Inde et le Tibet: le Dhaulagiri (8,170 m.) et l'Annapurna (8,078 m.). Le choix n'avait pas été fait d'avance. On avait laissé l'équipe libre de reconnaître les lieux et de prendre la décision la moins périlleuse ou plutôt celle qui comportait les chances les plus grandes. On pensait que ce devait être le Dhaulagiri; ce fut l'Annapurna.

On sait déjà que l'expédition a réussi d'une manière complète et n'a pas entraîné d'accidents graves. Les connaissances nouvelles sur la physiologie des hautes altitudes et les appareils nouveaux dont l'expédition était pourvue ont certainement contribué au succès. Peut-être aussi faut-il faire entrer en ligne de compte la suppression des impédiments. L'expédition de 1936 comportait des centaines de porteurs et était très lourde. Celle de 1950 avait supprimé les porteurs d'altitude. Il fallait alors un matériel extra-léger qui reçut tous les soins du comité d'organisation. Les tentes, les sacs de couchage, les vêtements et les cordes étaient en nylon qui unit la légèreté et la solidité. Les piquets de tente et la batterie de cuisine étaient en duralumin. On avait abandonné les souliers ferrés pour le caoutchouc.

Les résultats scientifiques seront communiqués aux sociétés savantes, surtout ceux qui concernent la résistance à l'altitude. Il est peu probable que les sciences naturelles aient beaucoup à en retirer, parce que la consigne des alpinistes était d'atteindre le but le plus rapidement possible pour profiter du temps favorable. Monter et descendre, mais pas séjourner tel est peut-être le principe qui permettra de triompher à l'avenir de ces altitudes inhospitalières. Le temps extrêmement court de l'année où l'Himalaya est accessible — quelques semaines du mois de mai — fait de sa conquête une question de vitesse, ce qui ne veut pas dire de précipitation.

René SUDRE

Molson's
PRÉSENTE LA 2ième SÉRIE DU
PROGRAMME RADIOPHONIQUE TANT APPLAUDI...

LE THÉÂTRE LYRIQUE MOLSON

une heure complète des plus beaux opéras, opéras-comiques, opérettes avec, en vedette, les meilleurs interprètes du Canada français...

chaque lundi soir
à compter du lundi 2 octobre
de 10h. à 11h. p.m. (heure avancée)

CBF
et le réseau français de Radio-Canada

Emission du 9 octobre: "ROMEO et JULIETTE", avec André Turp, Claire Gagnier, David Rochette, Napoléon Bisson.

Chœur et orchestre
sous la direction de
JEAN DESLAURIERS

Narrateur:
ALBERT DUQUESNE

Annonceur: **ROGER BAULU**

Réalisateur: **OMER RENAUD**

niers avaient eu leurs concessions à titre gratuit tandis que Cloutier avait payé la sienne de 3 années de labeur à la construction du Manoir du Sieur Giffard. Zacharie Cloutier refusa de se rendre aux exigences du Seigneur, d'où procès. Après intervention des hautes autorités du pays naissant, Zacharie Cloutier dut cependant se soumettre.

Fait digne de mention, les annales du pays ont gardé trace d'une précieuse lettre écrite en 1661 par Xainte Dupont, épouse de Cloutier, à ses parents en France. Cette lettre, tout comme si elle eut été écrite en 1950, reflète les doux sentiments d'une Bonne Maman, qui donne des nouvelles de chacun de ses enfants et petits-enfants.

Vers la fin de leur vie les vieux époux Cloutier-Dupont, le cœur encore rempli des peines du procès de 1646, quittent leur fief de la Clouterie à Beauport pour aller finir leurs jours au Château-Richer. C'est là qu'ils vivaient plusieurs de leurs enfants.

Ils eurent le bonheur de pouvoir célébrer et leurs noces d'or et leurs noces de diamant, le patriarche Cloutier mourant en 1677 et son épouse 3 ans plus tard.

Les descendants de Zacharie Cloutier sont aujourd'hui légion dans tous les coins du pays.

La polisseuse électrique Johnson a été gagnée cette semaine par Mme Lucien Cloutier, 18 rue St-Stanislas Ste-Thérèse de Blainville, P. Q.

Le programme "QUI SUIS-JE?" commandité par les fabricants des produits de cire Johnson met en vedette: Alain Gravel, Nicole Germain et Gérard Delage.

La semaine prochaine, les notes de M. Gabriel Drouin raconteront brièvement la généalogie des Archambault.

SOMMAIRE DE "RELATIONS"

OCTOBRE 1950

EDITORIAUX — Vraie volonté de paix. — La Croisade du Rosaire. — Lettre pastorale sur l'éducation. — La surcapitalisation de la "Montreal Tramways". — L'Église et la Cité.

ARTICLES — La participation à la gestion de l'entreprise aux États-Unis, Richard Arès. — L'encyclopédie "Human Generis", Paul Vanier. — Le sens d'un anniversaire, Albert Plante.

COMMENTAIRES — Le procès de la bombe atomique. — Une opinion française sur la guerre de Corée. — "Devoirs de compétence". — Jugement important.

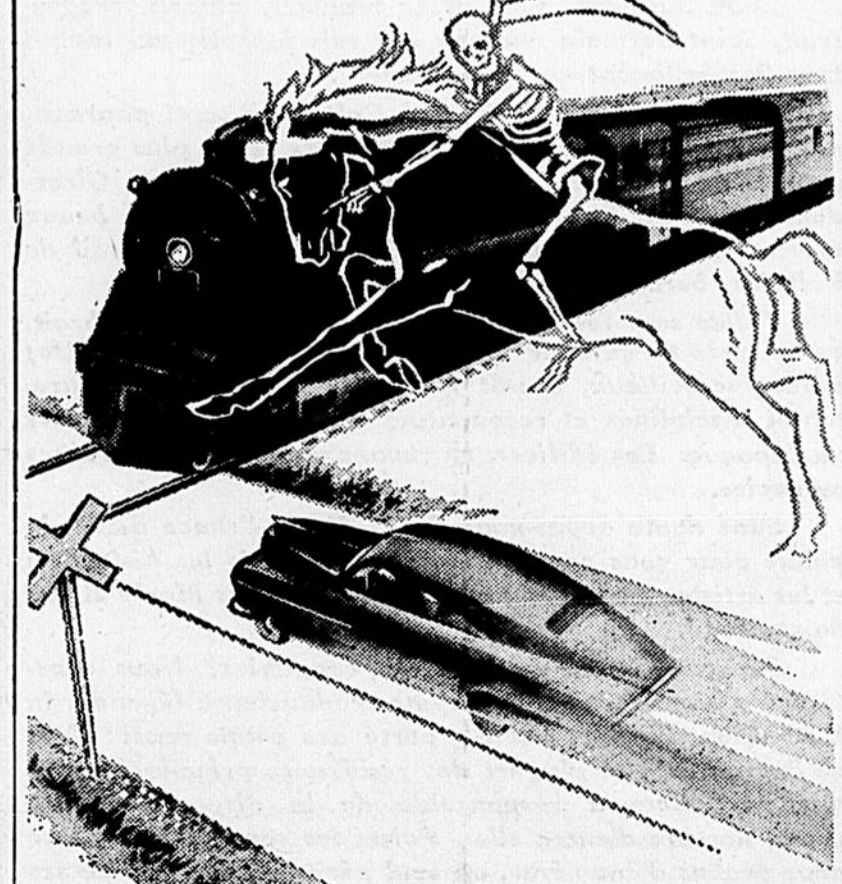
AU FIL DU MOIS: — Le nouveau doyen de la Faculté des Sciences Sociales. — Conversions aux États-Unis. — Des courages. — Agitation aux chantiers. — La moralité à Montréal.

ARTICLES: — Dix années d'assurance-chômage, Emile Bouvier. — Secours des chrétiens, Luigi d'Apollonia. — Le cinquantenaire des Caisse populaires Desjardins, Claude Lavery. — Sur deux films musicaux, R.-S. Catta. — Horizon international, Joseph-H. Ledit.

LES LIVRES: — Le Mystère de l'amitié divine. — La Messe mieux comprise. — Comment préparer son mariage? — Le Moi retrouvé. — A History of Canadian Eternal Relations. — La Personnalité internationale du Canada. — Problème de l'éducation en regard de la famille et de l'école. — Les Ecoles du Québec.

EN TROIS MOTS. — Abonnement: \$2.50 par année — Le numéro: \$0.25. "RELATIONS", 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-14, Qué., VEndôme 2541.

La course à la mort!



L'impitoyable faucheuse accompagne l'automobiliste qui rivalise de vitesse avec un train à un passage à niveau. La vole peut sembler libre et l'on peut se dire qu'on a le temps de passer. Malheureusement, pour les 140 personnes qui ont été tuées et pour les 549 autres qui ont été blessées dans les 448 accidents de passages à niveau qui se sont produits au cours des 12 derniers mois de la période finissant le 30 juin dernier, le train allait beaucoup plus vite qu'ils ne le croient, on ne s'était beaucoup plus exposés à être heurtés par le train qu'ils se le imaginaient. Ils ont chèrement payé leur moment d'impatience. Le bon vieux conseil: "Arrêtez, Regardez, Écoutez" est plus important aujourd'hui que jamais étant donné qu'il y a de plus en plus d'autos et de camions sur les routes. Avant de traverser une voie ferrée, assurez-vous qu'elle est bien libre ou que vous aurez le temps de la franchir. Obéissez aux affiches et aux signaux. Il est préférable d'être un minute en retard que d'arriver à destination mort ou blessé.

Théâtres

Bob devient M. Robert Hope dans la comédie "Fancy Pants" au Capitol

En effet, le populaire comédien sera transformé en un lord anglais dans son nouveau film, "Fancy Pants", qui prendra l'affiche au Capitol, vendredi. M. Robert Hope, complet avec l'accent britannique, vêtu avec une élégance recherchée, fera la cour à toutes les femmes de l'Ouest américain, y compris la belle Lucille Ball.

Tourné en magnifiques couleurs, "Fancy Pants" compte sans doute parmi les meilleures comédies de l'année. Il semble que les films les plus récents de Bob, "The Paleface" ou "The Great Lover", seront des navets auprès de ce chef-d'œuvre de rigolade de M. Robert Hope, "Fancy Pants".

La ravissante rousse, Lucille Ball, a déjà été la partenaire du lord anglais dans "Sorrowful Jones". Mais c'est la première fois qu'une célèbre vedette, incidemment n'importe laquelle vedette, tourne une légitime desheritée avec un film de comédie, à cause du succès de son film, à l'intention de se faire appeler Sir Robert, dorénavant!

AU PALACE

"Tea for Two" met en vedette Doris Day, Gordon MacRae et les comédiens Billy de Wolfe et Eve Arden. Ce grand spectacle en technicolor de Warners abonde en chansons, en numéros de danse et en grands ensembles de qualité. Les jeunes filles y sont nombreuses, également, et toutes délicieuses à regarder. MacRae chante la plupart des chansons populaires du film. Il joue le rôle d'un compositeur interprète de ses œuvres alors que Mlle Day, en panique de Wall Street, se trouveront, heureusement, un mécano intéressé à leurs talents pour leur prêter de l'argent.

AU PRINCESS

Dans "111 Ocean Drive", à l'affiche à ce cinéma, vendredi prochain, on assistera aux fantastiques opérations clandestines de racketteurs américains dans le domaine de la course de chevaux. Edmund O'Brien et Joanne Dru en sont les malheureux héros.

A L'IMPERIAL

Tous les films de Randolph Scott sont populaires et "The Cariboo Trail" obéit à cette règle heureuse. Ce film gardera l'affi-

che de l'Imperial, pour une seconde semaine. Tout le monde sait qu'en 1849 eut lieu la fameuse Course à l'Or. Mais peu de gens sont au courant d'une autre aventure de ce genre qui eut lieu en 1890, dans un secteur de la Colombie-Britannique appelée Cariboo. Le film raconte la fabuleuse course à l'or de ce temps-là. Le précieux métal attira des milliers de prospecteurs de l'époque, avant qu'elle ne se calme, cette immense ruée produisit quelque vingt millions.

Il y eut des hommes qui restèrent, après la ruée à l'or, dans ce pays pour chasser et défricher la terre: l'un de ceux-là fut justement l'homme qui incarne Randolph Scott dans "Cariboo Trail".

AU CINEMA DE PARIS

La vie du saint curé d'Arç, "Le Sorcier du Ciel", vient de prendre l'affiche au Cinéma de Paris, évocation et biographie attachante, bouleversante et humaine de cette curieuse, noble et humble figure dont la renommée s'est étendue au monde entier.

Les historographes du curé d'Arç ont fourni une documentation historique incontestable et abondante au jeune réalisateur, Marcel Blistène qui eut, pour ce film, à résoudre un problème entre tous: matérialiser Satan contre qui le saint curé lutta toute sa vie.

Il y a des scènes particulièrement prenantes remplies de superbes photographes, entre autres, celle-ci qui émeut profondément: une pièce misérablement meublée, aux murs lépreux. Au milieu, agenouillé à son prie-dieu, un prêtre est abîmé dans ses prières. Soudain, la porte s'ouvre mystérieusement et les pas d'un personnage invisible résonnent sur le sol de terre battue. Seule se distingue son ombre qui approche du prêtre. Ce prêtre, c'est le curé d'Arç; cette ombre, c'est celle de Satan qui, jaloux de son empire sur les âmes, tente de le décourager de sa mission. Ils sont tous là, dit le diable, qui tendent que tu les confesses, que tu lises dans leurs pensées... Imbécile, en sauvant les autres, tu t'es perdu toi-même... Regarde ton âme, elle est noire. Que tu le veuilles ou non, tu prends pour toi les hommages qu'on te rend... Va, ce n'est pas à toi, va-t-en, laisse-moi supplier le prêtre. — Trop tard, ricane le malin, tu es à moi jusqu'à l'impossible fin de l'Éternité. Jamais plus tu ne pourras le débarrasser de ton péché d'orgueil. Tu es perdu...

Cette saisissante scène est rendue avec un art consommé par Georges Rollin qui se révèle dans le rôle du curé d'Arç, un artiste incomparable. Portant sur ses épaules tout le poids du film, servi par une ressemblance phy-

sique étonnante, il a rendu avec foi cette curieuse figure.

Demain soir, au Saint-Denis, aura lieu la Grande Première Mondiale du nouveau film canadien, "Les Lumières de ma Ville", le fruit d'un long et patient travail d'une équipe de jeunes techniciens et artistes canadiens français.

"Les Lumières de ma Ville" est le premier film d'amour canadien, un drame humain comme il s'en passe dans presque toutes les vies, qui captivera tous les cinéphiles puisque l'amour ne connaît que des cœurs jeunes, n'épargnant personne. C'est la lutte de sentiments qui s'entrevoient, une idylle attachante et souvent étonnante, le voile levé sur les mille nuances d'un cœur qui sait battre et d'une âme qui sait se souvenir.

Depuis longtemps, on réclamait du cinéma exclusivement canadien-français, on demandait si les nôtres pouvaient réaliser des films capables de nous faire honorer à l'étranger. Voici la meilleure réponse qui soit, "Les Lumières de ma Ville". Tous sont Canadiens français: les vedettes Guy Mauffette, Huguette Oigny, Paul Berval, Monique Levrac, pour ne nommer que ces quatre; les techniciens: Jean-Yves Biggar et Roger Garand, seconds de Roger Racine, de Claude Pelletier, de Yves Lafond; les chansonniers de Pierre Pélétier seront demain sur toutes les lèvres; elles peuvent se comparer à tout ce qui nous vient de l'étranger; les principaux: "Jardin d'Automne", "Les Lumières de ma Ville", "Bon pied, bon œil" et "Marie-Paule", interprétés avec fantaisie par Monique Leyrac et Paul Berval.

"Les Lumières de ma Ville" marque une époque dans les annales du cinéma canadien puisqu'il prouve irrévocablement que les Canadiens français peuvent réussir et briller au cinéma.

Chronique littéraire

Jean Pierre Houlo sera l'invité à la Chronique Littéraire, le vendredi, 13 octobre, à 10h. 15 du soir, sur le réseau Français de Radio-Canada. Il analysera Les mal parties, de Rössel.

Roger Rolland sera le conférencier à l'émission du 20 octobre. Il commentera le roman Louise Genest, de Bertrand Vaie, primé au récent concours du Cerolo du Livre de France.

Salzburg. — Le fakir Ben Amalfi, qui s'était fait enterrer il y a 287 heures, a battu de 17 heures le record qu'il avait établi à Innsbruck. Il a été extrait de son caveau dans un grand état d'épuisement.

Opposons à l'agression armée l'union de nos forces aguerries

Notre aviation a un besoin urgent d'hommes qu'elle formera sans tarder comme

TECHNICIENS D'AVIONS

de toutes spécialités

servez le Canada dans le

C.A.R.C.



Tout de suite... le C.A.R.C. a besoin de bons hommes qui joueront un rôle important comme techniciens en aéromoteurs, charpentiers, d'avions, radio-radar.

L'expérience n'est pas essentielle. Quelle que soit la branche de votre choix, des instructeurs experts vous donneront une formation complète et précieuse avec l'outillage le plus récent.

'Vous serez bien payé et, à la fin de votre engagement, vous toucherez une pension ou une généreuse allocation.

Agissez sans tarder! Vous devez de vous renseigner sur cette occasion de servir dans la force aérienne toujours plus puissante du Canada.

Faites votre part pour aider le Canada à faire la sienne! Corps d'Aviation Royal Canadien

AGISSEZ SANS TARDER — CONSULTEZ LE CONSEILLER DU CENTRE DE RECRUTEMENT DU C.A.R.C. LE PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS

ou postez ce coupon

Centres de recrutement du C. A. R. C. 1470 rue Mansfield, MONTREAL, P. Q. 24 rue Saint-Stanislas, QUEBEC, P. Q. 49 rue Metcalfe, OTTAWA, Ontario

Veillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'entraînement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.

NOM (lettres moulées).....

ADRESSE.....

VILLE..... PROVINCE.....

INSTRUCTION (degré et province).....

AGE..... C.A.F. 12WSF

CURIEUX CHATEAUX-FANTOMES EN ILE-DE-FRANCE

LES FRANÇAIS SUR L'HIMALAYA

Historique d'un observatoire qui débuta modestement mais qui contribue aujourd'hui au prestige de la France à l'étranger. — Résultats des recherches entreprises par des expéditions d'alpinistes.

Un article de René SUDRE

Une expédition française, conduite par Maurice Herzog et composée d'une dizaine d'alpinistes, vient de gravir à la fin de ce printemps l'Annapurna, un des sommets du massif de l'Himalaya qui dépasse 8,000 mètres. C'est un succès considérable qu'il convient, pour apprécier, de comparer au nombre de tentatives infructueuses faites par des alpinistes de toutes les nations depuis ces vingt dernières années. Si l'on faisait le compte des expéditions, depuis le début du XIXème siècle, on en trouverait presque une centaine. La première ayant un caractère scientifique était celle d'un jeune naturaliste français, Victor Jacquemont, qui avait été envoyé par le Muséum et qui dura deux ans. Elle ne dépassa pas 5,000 m. d'altitude. Les Allemands et les Anglais furent pris à leur tour d'émulation, et les hauteurs atteintes s'élevèrent de plus en plus à mesure que les moyens se perfectionnaient, c'est-à-dire à partir de 1900. L'ascension la plus célèbre, avant la première guerre, fut celle du duc des Abruzzes en 1909, au Karakoram. Pour la première fois des hommes montèrent à 7,380 m.

Le rêve de tous les alpinistes à cette époque était d'escalader le Mt Everest, le plus haut de cette chaîne énorme qui compte 14 pics de plus de 8,000 m. 70 de plus de 7,000, 1,100 de plus de 6,000. Les Anglais semblaient s'être réservés la conquête de cette cime de près de 9,000 m. sans savoir si le corps humain serait capable de résister à une pression atmosphérique si réduite. Une première expédition, conduite par le colonel Howard-Bury en 1921, servit à préparer la seconde, l'année suivante, où l'altitude de 8,300 m. fut atteinte; mais le mauvais temps força les explorateurs à redescendre. Une troisième expédition, en 1924, ne permit que de gagner 275 m. de plus, et Norton, qui la dirigeait, perdit deux de ses meilleurs compagnons. Cet échec ayant coïncidé avec une série d'événements sinistres: tremblements de terre, épidémies, famines, le Dalaï-Lama crut que les dieux de la montagne avaient été offensés et pendant neuf ans il interdit l'accès du Thibet aux alpinistes étrangers.

En 1933 il leva la défense et les Anglais, sous la conduite de Rutledge, reprirent l'attaque. Elle échoua encore. En 1936, une autre expédition sous les ordres de Tilman, ne put dépasser l'altitude de 27,300 pieds, soit 8,325 m. C'était le 8 juin, la mousson commençant déjà et les tempêtes de neige rendirent impossible d'aller plus haut. A l'heure actuelle, après sept tentatives, le sommet de l'Everest est encore inviolé. De leur côté les Allemands avaient porté leurs vues sur le Kangchendzonga (8,603 m.) et sur le Nanga Parbat (8,125 m.), mais malgré plusieurs essais ils ne réussirent pas et perdirent leurs meilleurs hommes. En fin de compte, des sommets de plus de 8,000 m. de l'Himalaya, aucun n'a encore été atteint. Le plus haut qui ait été escaladé est le Nanda Devi (7,838 m.) dans le Garwhal, à l'ouest du Népal. Sa conquête est due aux Anglais Odell et Tilman, en 1936.

Cette même année les Français avaient décidé de rentrer dans la compétition internationale et de s'en prendre au Pic caché, le Hidden Peak (8,068 m.), dans le massif du Karakoram, qui compte quatre sommets de plus de 8,000 m. Cette montagne n'avait jamais été encore abordée. L'équipe était composée de dix hommes dirigés par Henry de Segogne, avec le Dr Arlaud comme médecin. L'expédition avait enrôlé 700 porteurs et emportait 12 tonnes de matériel. L'ascension s'accomplissait très bien lorsque la mousson, en avance de trois semaines, vint surprendre les alpinistes qui furent arrêtés aux environs de 5,000 m. Ils n'en rapportèrent pas moins une moisson scientifique et de plus intéressèrent le public français aux entreprises himalayennes. Une nouvelle expédition se préparait pour 1938, mais les difficultés financières la firent remettre à l'année suivante. Elle devait être conduite par le Dr Arlaud qui, malheureusement, mourut d'un accident de montagne. Et la guerre arriva...

(Suite à la page 3)

COURRIER des LETTRES

PIERRE DESCAVES, président de la Société des Gens de Lettres

L'élection de Pierre Descaves à la présidence de la Société des Gens de Lettres, de Paris, est un événement qui compte dans le monde intellectuel. Elle honore à la fois l'élite et la société, l'une des plus importantes du genre dans le monde entier, qui groupe l'immense majorité des écrivains de France, s'occupe de leurs intérêts professionnels, mais dont l'action va beaucoup plus loin. En dehors du domaine strict des affaires, elle distribue des bourses d'études, des prix littéraires, des allocations, des secours. Ceux de ses membres qui atteignent à soixante ans d'âge, et en ont fait partie pendant vingt-cinq ans, touchent une pension de retraite. Plus tard, des allocations spéciales sont versées à leurs veuves. La Société des Gens de Lettres constitue une belle et grande famille, qui a elle-même de l'âge, puisqu'elle fut fondée en 1838, il y a 112 ans. Pierre Descaves, qui en devient le premier président, est l'un des plus écrivains français d'aujourd'hui, auteur du célèbre roman Les Sous-Offs, mort octogénaire il y a un an à peine, qui fut lui-même président de l'Académie Goncourt, dont il fut membre pendant près d'un demi-siècle. La Société a une longue histoire, qui se confond avec celle de la littérature française. Tous ceux qui comptent en France, et surtout dans les plus hautes sphères, des écrivains en font ou en ont fait partie, et son histoire se lit, en quelque sorte, dans la liste de ses présidents et autres membres de ses conseils de direction.

Balzac lui-même imagina le premier une association d'écrivains, au temps où il construisait sa Comédie humaine et s'aventurait dans les entreprises financières les plus hasardeuses. Les plus échevelées, passant d'un rêve à un autre, montrant en tout, partout, une absence de réalisme et un manque de sens pratique qui étonnent encore de nos jours. Il émit l'idée, bientôt reprise par d'autres, mais il était précisément l'homme à n'en rien tirer. Il en fut le second président, succédant à Villemain, mais sa direction fut de très courte durée. Celui qui le remplaça ne fut pas le premier venu, puisqu'il s'appelait Victor Hugo. La liste des présidents est une sorte de palmarès où l'on trouve les plus grands noms, en des voisinages assez étranges: Henri de Bornier et Emile Zola, Henri Douma et Montaigne, mais sa direction fut de très courte durée. Celui qui le remplaça ne fut pas le premier venu, puisqu'il s'appelait Victor Hugo. La liste des présidents est une sorte de palmarès où l'on trouve les plus grands noms, en des voisinages assez étranges: Henri de Bornier et Emile Zola, Henri Douma et Montaigne, mais sa direction fut de très courte durée.

C'est peut-être Georges Lecomte, treize fois président et aujourd'hui président d'honneur de la Société, qui projette sur elle le plus de lumière. Dans *Ma Traversée*, recueil de souvenirs publiés récemment, il lui consacre une centaine de pages vivantes où se retrouve l'atmosphère et maints secrets de la maison, de la boîte. Si Pierre Descaves veut s'attaquer demain au sujet, les matériaux ne lui manquent pas. Agé de 54 ans, il est encore assez jeune pour combler la lacune qu'il déplore lui-même. Pierre Descaves vint naturellement à la littérature, suivant dans le sillage de son père, mais non pas encouragé par lui, au moins à ses débuts. Car Lucien Descaves s'était mis en tête que son second fils serait professeur. Il n'avait pas de goût pour l'enseignement, entra d'abord dans le fonctionnarisme, se mit à écrire en même temps. Ce qui devait arriver arriva. On le trouve bientôt dans les journaux et il n'en sort plus. En 1924, il est au *Petit Journal*. L'année suivante, il fonde le *Journal parlé* de la T.S.F. avec Maurice Privat, puis la chronique de radio française des *Nouvelles Littéraires*, qu'il tient depuis un quart de siècle. Entre temps, il publie un recueil de nouvelles, des romans, d'autres œuvres. Il ambitionne en quelque sorte de devenir l'historien des Goncourt, et Paul Guth révélait récemment qu'il prépare deux ouvrages significatifs: *Le Grenier des Goncourt* et *L'Histoire du Journal des Goncourt*. Comme tous les journalistes, il n'a le temps de rien et il produit sans cesse. Son travail le plus sérieux, il le fait de huit heures du soir à une heure du matin. Il est un écrivain véritable.

Bellevue fut pillé et dévasté en 1791, mais ses bâtiments principaux subsistaient. Le corps central ne fut abattu qu'en 1823. Louis XVIII laissa faire. Choisy fut mis en vente en 1791. Il était en ruines sous le Consulat. Le temps fit lentement son oeuvre.

Une exposition qui demeure un modèle du genre. — Sept demeures royales célébrées par le Musée de l'Ile de France. — Des larmes sur Marly et Saint-Cloud.

Un article de Jean BOTROT

Le parc de Sceaux est, pour le touriste, un arrêt obligatoire dans la visite des environs de Paris. On n'y trouve pas seulement les enchantements d'une nature en qui tout est grâce et majesté, des cathédrales et des boudoirs de verdure, d'éblouissants miroirs d'eau, des perspectives dignes d'Hubert Robert ou de Dunoyer de Segonzac, mais aussi, dans le château reconstruit en 1856 par le duc de Trévise sur l'emplacement de celui de Colbert, un Musée de l'Ile-de-France dont le conservateur n'est autre que l'excellent historien René Héron de Villefosse, spécialiste du Vieux Paris et de la "petite histoire". L'exposition des Demeures royales disparues qu'il a récemment ouverte au public m'a paru un modèle du genre. Le nombre des objets exposés — peintures, dessins, plans, gravures, sculptures, objets d'art, tapisseries, mobiliers, manuscrits — n'atteint pas deux cent cinquante. C'est tout à fait suffisant pour quiconque demande plus à son esprit qu'à ses jambes et se réserve le droit de tomber en réverie devant une chaise à porteurs ou une tabatière.

Tous les succès d'une telle entreprise résident dans sa puissance d'évocation. M. Héron de Villefosse nous comble déjà avec quelques pièces d'une haute valeur historique, artistique ou anecdotique, telles que la voiture à chèvres du dauphin Louis XVII, les deux somptueuses tapisseries de l'été et de l'automne tissées par les Gobelins pour le château de Saint-Cloud, les fauteuils de la chambre de Marie-Antoinette et, face à ces reposeurs de la grâce, le fauteuil de bureau de Napoléon Premier, rouge et or, étroit et dur comme une selle, un vrai siège de conquérant. Mentionnons encore l'ancien bureau de Louis XV au château de Choisy, surnommé depuis lors "table de Robespierre". Ses emblèmes royaux avaient été remplacés, à la Révolution, par des faisceaux surmontés de bonnets phrygiens. Le vaincu du 9 Thermidor y fut étendu, dit-on, quand on l'eut transporté de l'Hôtel de Ville au Comité de Salut public. Trop sombre? Préférez-vous que nous consultions un menu royal du même château de Choisy, comportant une soixantaine de plats: de quoi faire périr de convoitise, d'indignation ou d'indigestion un gastronome républicain? Trop frivole? Voici deux admirables portes décorées de fleurs et d'oiseaux, provenant du château de Bellevue. Un détail, soit, mais dont nous rêverez la nuit prochaine.

Ces émouvantes ou plaisantes découvertes sont du plus vif intérêt. Mais j'apprécie davantage encore l'habileté avec laquelle cette exposition nous replace dans l'atmosphère particulière de chacun des sept Châteaux-fantômes auxquels elle est consacrée.

Bellevue, le Château-Pompadour, cimetière des Boucher et des Van Loo, si douillettement modernisé par l'architecte Gabriel qu'un chauffage central à eau chaude circule sous son carrelage, puis occupé par les tantes de Louis XVI, "Mesdames" Adélaïde, Victoire et Sophie. Ces dernières doivent un jour prendre la fuite sans avoir le temps de payer leur tapisserie; mais ce qui est dû est dû, et l'argent n'a pas d'odeur: le fournisseur de "Mesdames" court donc présenter son mémoire aux autorités révolutionnaires.

Choisy-le-Roi dessiné par Le Nôtre et construit par Gabriel pour Mademoiselle de Montpensier, la Grande Mademoiselle de la Fronde, puis vué aux petits soupers de Louis XV, des festins dont la principale curiosité était une "table volante" disparaissant sous le plancher, pour remonter chargée d'un nouveau service...

Marly, le Permis de Louis XIV, un hymne de marbre à la gloire du Roi-Soleil, douze petits pavillons rectangulaires figurant les douze signes du Zodiaque autour d'un édifice central représentant l'astre du jour: du cubisme avant la lettre, signé Mansart!

Meudon, créé au seizième siècle par les princes de la Maison de Lorraine, puis successivement occupé par Louis et le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, — Meudon tout empanaché d'eaux bondissantes qui deviendra, pendant la campagne de Russie, la résidence de l'Impératrice et du Roi de Rome...

Saint-Cloud, château de fêtes et de drames. Assailli par le moine fanatique Jacques Clément du mauvais roi Henri III qui accomplit enfin, la mort sur les lèvres, le meilleur acte de son règne en reconnaissant pour son successeur ce bon diable astucieux d'Henri IV. Mystérieux trépas d'Henriette d'Angleterre: "Madame se meurt! Madame est morte!" Galants soupers du Régent, baionnettes du 18 Brumaire. Puis, en 1815, Blücher se vautrant comme un porc harnaché dans le lit de l'Empereur dont il déchire les dentelles avec ses éperons. Pour finir, le 28 janvier 1871, incendie du château tragique par les Prussiens.

Saint-Germain, sans cesse remanié, démolé, reconstruit, Saint-Germain château des rois ingrats, qui tour à tour l'embellissent et l'abandonnent.

Enfin, Sceaux lui-même où Colbert, discret pharaon, mobilise toute une armée de terrassiers et les plus grands artistes de son temps: Perreault, Le Brun, Puget, Girardon, Coyseux, Le Nôtre. Sceaux, rendez-vous des beaux esprits sous la duchesse du Maine, cabinet de travail de Voltaire, berceau de l'immortel Zadig.

Telles sont les sept demeures royales que célébrait, en ce mois de juin, le Musée de l'Ile-de-France. Des parcs merveilleux, tantôt retournés à l'état de nature, tantôt disciplinés et reconstitués d'après les documents de l'époque. Les édifices, en revanche, ne sont que ruines ou copies.

Sans doute avons-nous dans l'Ile-de-France assez de palais pour nous consoler de ceux-là, mais les historiens et les artistes verseront toujours un pleur sur Marly et sur Saint-Cloud.

Dresserons-nous la liste des coupables? Nous constaterons alors qu'en dépit d'une tendancieuse légende, la Révolution, bien qu'elle ait porté des coups aussi durs qu'immérités à la plupart des résidences princières, n'est que partiellement responsable de la disparition d'un grand nombre d'entre elles. Parmi les sept châteaux que nous venons d'énumérer, un seul périt entièrement de ses mains. Il s'agit encore de Sceaux dont les bâtiments furent rasés et le parc passé à la charrue.

Voyons la fin des quatre autres châteaux. Les Allemands donnèrent déjà leur mesure, en 1870 et 1871, en incendiant Meudon et Saint-Cloud.

Bellevue fut pillé et dévasté en 1791, mais ses bâtiments principaux subsistaient. Le corps central ne fut abattu qu'en 1823. Louis XVIII laissa faire.

Choisy fut mis en vente en 1791. Il était en ruines sous le Consulat. Le temps fit lentement son oeuvre.

Le serpent de mer existe-t-il?

NOUVELLES SCOUTES

LES SCOUTS COREENS

A Pusan, en Corée du Sud, les boy-scouts de l'endroit ont agi comme directeurs de la circulation, lorsque la police régulière fit les régions envahies par la guerre.

HONORENT UN CANADIEN

L'assistant-chef scout du Canada, M. Jackson Dods, C.B.E., de Montréal, s'est vu attribuer le Phénix d'argent, la plus haute décoration du scoutisme en Grèce. Cette distinction lui a été accordée pour les services qu'il avait rendus aux scouts de ce pays.

DES SERVICES FRUCTUEUX

Cent vingt-cinq enfants perdus furent retrouvés et retournés à leurs parents distraits, par les Scouts qui étaient en fonction lors de la journée inaugurale de l'Exposition centrale du Canada, tenue à Ottawa cet été.

"ROCKY" ETAIT UN SCOUT DU ROI

Les boy-scouts canadiens sont très fiers de ce que le brigadier John M. "Rocky" Rockingham, C.B.E., D.S.O., commandant de la brigade spéciale de l'Armée canadienne qui doit aller combattre en Corée sous le drapeau des Nations Unies, fut jadis un scout du Roi, dans la 8e troupe des boy-scouts de Halifax, N.-E.

C'EST PAYANT D'ETRE PREPARE

Deux noyades canadiens furent évitées au Nouveau-Brunswick, cet été, quand le jouveteau Arthur Flewelling, 10 ans, de Minot, sauva la vie d'un enfant plus jeune à Rexton, et quand les cuvettes Roger Robinson et Paul Mersereau retirèrent un gargonnet de 8 ans de la rivière Oromocto.

LES SCOUTS ALLEMANDS S'UNISSENT AU MOUVEMENT MONDIAL

Pour la première fois, l'Allemagne est devenue complètement membre de la Conférence internationale du scoutisme quand les autorités mondiales du mouvement reconnurent la "Ring Deutsches Pfänderbunde", qui est la fédération de trois associations scouts de l'Allemagne de l'Ouest.

Frère Jean porte sa croix...

DIJON. — Frère Jean de la Misère, tel est le nom sous lequel se présente un pèlerin qui a traversé la région, vêtu d'une simple robe de bure et portant sur ses épaules une croix de bois haute de deux mètres.

C'est un alerte vieillard de 74 ans. Il a déclaré qu'il accomplissait un vœu. Venant de Chartres, il couvre une moyenne de vingt kilomètres par jour. Il désire se rendre à Rome. Il a l'intention ensuite de continuer son pèlerinage jusqu'à Lourdes et Lisieux. Il veut marcher jusqu'à épuisement et mourir sur sa croix.

Le plus intéressant récit au sujet de ce fameux serpent est celui qui fut donné par le navire de guerre français la SURPRISE. — Les formes animales ne s'éteignent pas facilement.

Malgré la concurrence sérieuse du monstre du Loch Ness, le serpent de mer refait son apparition périodique dans les colonnes des journaux. Et les esprits forts de s'ébaurir, en daubant ces pauvres journalistes que les vacances réduisent aux inventions les plus ridicules, aux rancuniers les plus fatigués...

Imaginez que j'ai eu l'occasion de regarder de près la question du serpent de mer... Eh bien, ce que j'ai rencontré m'a paru tout autre chose qu'invention et racontar. Je vous apporte donc mes trouvailles. Voyez-les et jugez. Ce qui m'a frappé d'abord, c'est le nombre considérable de récits que nous possédons, en particulier depuis l'époque des grandes découvertes, sur l'apparition d'un monstre marin; récits d'autant plus remarquables que, manifestement, ils ne se sont pas copiés. Nous possédons même des dessins, des croquis récents d'après nature, qui permettent de dégager un type commun d'animal.

Ces témoignages sont évidemment de valeur fort diverse. Si l'on consulte par exemple le *Chich qui ou Recueil d'histoires merveilleuses* de l'Annam, on y voit qu'un poisson tortueux et pourvu de pattes, "comme les scolopendres", coulait les barques dans la Mer Orientale (le golfe du Tonkin) afin de dévorer les pêcheurs. Le poisson avait une longueur de plus de cinquante *truong*, soit 170 mètres. Ce gabarit formidable n'empêcha d'ailleurs point le bon roi *Lac-long-Quan*, de cingler vers les grottes sous-marines, suivi de quelques volontaires, à bord d'un sampan de guerre à voile de latanier, de jeter à la mer un mannequin qui appâta le monstre et de couper celui-ci, de deux coups d'épée, en trois tronçons: la queue, qui devint l'île de Cac-bà, la tête, qui se changea en la montagne de Cáu-dâu, et le reste du corps, qui forma le pays sauvage des Eaux barbares...

Comme il va de soi, les récits modernes se montrent beaucoup plus précis. Le plus intéressant est celui des officiers du navire de guerre français la *Surprise*, qui remonte au début de ce siècle. Les marins aperçurent un jour, à environ un demi-mille, un animal inconnu, qui progressait à la surface de l'eau, dirent-ils, par une série d'ondulations verticales. Ils évaluèrent sa longueur à trente mètres environ. Le corps était cylindrique et d'un diamètre relativement faible par rapport à la longueur, ce qui, joint à l'absence de nageoires, lui donnait une apparence de serpent. La peau était nue et luisante du type dauphin, ou peut-être encore, du type otarie, c'est-à-dire couverte de poils, serrés et lustrés par l'eau.

Fait digne de remarque la rencontre se produisit en baie d'Along, à l'endroit précis où les *Histoires merveilleuses* situent l'exploit du roi Long quan... D'une manière générale, d'ailleurs, les apparitions du "Serpent" se placent en Extrême-Orient ou dans des pays fréquentés des Orientaux. Peut-être y a-t-il lieu d'en rapprocher l'Hydre de Lerne, qui fut l'un des travaux d'Hercule, le serpent Python, la Tarasque des marais du Rhône?

L'existence du "Serpent" se trouvant établie, il reste à se demander quel est l'animal auquel les différents navigateurs ont eu affaire.

Si l'on se reporte à leurs descriptions et croquis, on se trouve amené à écarter les espèces de type "otarie" et *a fortiori* de type "poisson", et l'on est conduit à considérer une sorte de plésiosaure allongé et souple, de trente mètres environ. Or, une seule espèce répond à ces diverses conditions, c'est le calmar géant.

Le calmar géant a été plus d'une fois signalé et approché. Il n'a pas encore été capturé, en raison de sa rareté, de sa vitesse et de ses autres facultés d'évasion, mais on a pris plus d'une fois en revanche des cachalots, dont le corps présentait des blessures produites par des suçoirs monstrueux. Le calibre de ces suçoirs permet de "reconstituer" le céphalopode inconnu et de lui assigner une taille de vingt mètres environ. Nous en sommes donc plus très loin de compte.

(Suite à la page 2)

Oui! MEILLEURE... pas amère!



3 PERSONNES SUR 4 PRÉFÈRENT LA

BIÈRE BLACK HORSE

*Résultat de récentes épreuves avec d'autres marques connues.

LILLETRE

Chaque matin, avant d'aller à son laboratoire, l'éminent savant Pasteur s'arrêtait dans une église et priait devant une statue de la Vierge.

Ouverts de 9h.30 à 5h.30 samedi compris — Ouverts jusqu'à 9h. le vendredi soir

MATERIEL D'ARTISTE

à notre rayon vous trouverez un choix complet de tout ce qu'il faut pour l'artiste, le paysagiste, l'élève des Beaux-Arts.

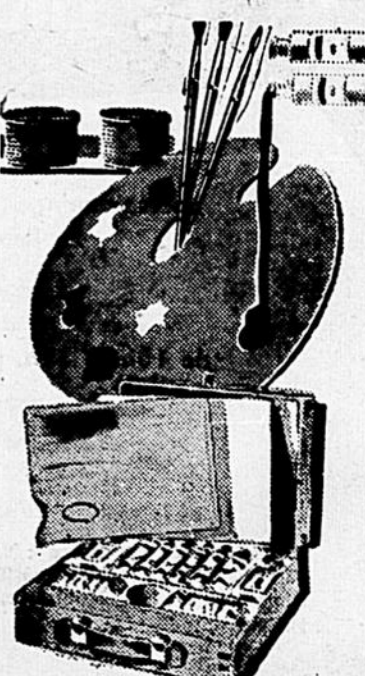
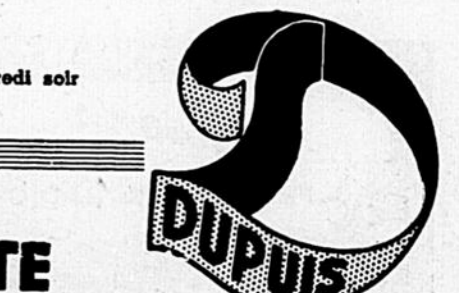
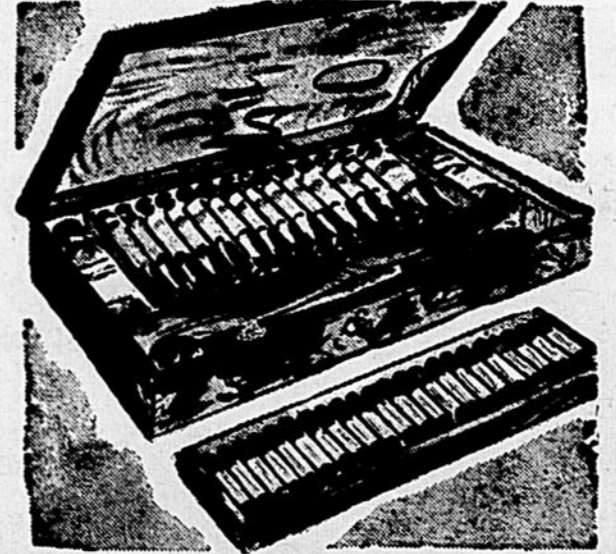
COFFRETS de bois vernis contenant 13 gros tubes peinture à l'huile, palette de bois, pincesaux, godets, huile de lin, turpentine... 10.50

PINCEAUX variés... poil de porc, de chameau, de martre... format rond ou plat... .35 et 2.50

TOILE montée sur canvaas dimensions variées... .23 à 1.85

BOITE DE GOUACHE 8 couleurs 1.20

primaires en pots de 2 oz.



Coffrets de bois vernis contenant petits tubes, etc. 6.50 à 9.95

Chevales pliants... modèles portatifs, très légers... 2.75 à 4.95

Pastels 12 bâtons 1.20 24 bâtons 2.25 40 bâtons 4.50 60 bâtons 4.75 99 bâtons 12.00

Dupuis Frères

DUPUIS — TROISIÈME — STE-CATHERINE